

« Hippocampe » : Le spectacle qui casse les genres et répare les gens

Entre théâtre et cabaret, Lylybeth Merle rassemble une famille de Drag queen, king, queer et autres créatures qui partagent leur fragilité, leur chemin de résilience, leur beauté, leur joie, leurs colères, dans un spectacle qui entend prendre soin de tous, public comme artistes. Au Théâtre Varia.

📄 Article réservé aux abonnés



Jessica Rabbit se venge du carcan sexualisé que Disney lui a corseté en devenant Jessica Rabote. - Léna Ramzani



Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 24/04/2023 à 21:58 | Temps de lecture: 3 min 🕒

Telle la créature marine dont il s'inspire, petit poisson fragile déguisé en

altier cheval à la parure
étincelante, *Hippocampe*
ondoie dans des eaux
délicieusement troubles en
compagnie d'êtres à la
croisée des genres, qui
transforment leur
vulnérabilité en
déflagrations royales et
pailletées. Orchestré par
Lylybeth Merle, le spectacle
a beau se déployer au
Théâtre Varia, il casse
volontiers les codes des
scènes institutionnalisées !

Chez *Hippocampe*, on ne
s'assoit pas sagement sur
son fauteuil de velours avec
interdiction de piper mot.
On ne prend pas place
devant une pièce guidée par
l'obligation de
« performance » et dictée
par une certaine idée de la
perfection. Non, chez
Hippocampe, les
conventions sont tout
autres. On vous accueille
avec un petit verre de
bienvenue en promettant de
prendre soin de vous. On
vous invite, si vous le
désirez, à papoter avec vos
voisins, à rire, à pleurer, à

vous lever, à filmer avec votre téléphone, à sortir fumer une cigarette. On vous suggère, si vous souhaitez encourager les mises à nu (au propre comme au figuré) des artistes, de les soutenir en claquant des doigts (c'est moins intrusif que des applaudissements). S'il reste encore, sur le plateau, un imposant rideau de velours rouge, vestige de la tradition théâtrale, c'est plutôt vers le cabaret et son farouche esprit de liberté que lorgne cet *Hippocampe*.

Humour et impertinence

« Ce soir nous célébrons le droit à l'erreur, à l'accident, à la sincérité », nous prévient Dame Lylybeth, dans la cour extérieure du Petit Varia, en prélude à cette création collective où une famille de Drag queen, king, queer et autres créatures en tout genre partage sa fragilité, son chemin de résilience, sa

beauté, sa joie, ses colères.
Là où certains appliquent
des pansements sur leurs
blessures, ces artistes
soignent leurs cicatrices à
coups de paillettes, talons
compensés, costumes
extravagants, maquillages
burlesques, déhanchés
assumés et lipsing
décomplexé. Au fil de
thématiques forcément
engagées – « On vous a
piégés, vous êtes dans un
spectacle woke », ironise
d'ailleurs Jean-Cloud,
maître de cérémonie –, les
scènes abordent
l'homophobie, dézinguent le
patriarcat ou dénoncent les
injonctions assénées aux
hommes et aux femmes
mais sans jamais tomber
dans le moralisme.

L'humour et l'impertinence
sont les maîtres-mots de ces
transformations à gogo.
Drag Couenne détourne les
codes misogynes des
rappeurs. Un blind test
musical permet d'énumérer
les « 7 péchés hétéros ». Un
clitoris géant se met à
régurgiter d'étranges objets,

liquides et effigies. Jessica Rabbit se venge du carcan sexualisé que Disney lui a corseté en devenant Jessica Rabote.

Sans déflorer davantage le déroulé de la soirée, disons qu'*Hippocampe* navigue dans des tableaux volontiers subversifs mais sans oublier d'y insérer des passages plus tendres, sur les thèmes de la nature ou de l'adoption notamment. De solo à la harpe en danse « freak » sur du Christina Aguilera, la pièce s'assume totalement hétéroclite. Porté par une dizaine d'interprètes (dont Blanket La Goulue, Chaymi Blu, Mama Tituba, Tea Tree, Mario Lapoutre, Rose Gigot, Coucou), le spectacle rend hommage (« et femmage ») à la dualité, à la marge, mais aussi et surtout à l'acceptation et l'amour de soi, et des autres.

Jusqu'au 26/4 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 3 au 7/10 à la Balsamine, Bruxelles.